Être en tenue de service

Intervention de Mgr Claude Hamelin, évêque de Saint-Jean–Longueuil
Journée pastorale
Mardi 9 mars 2021

1. Que de chemin parcouru depuis le début de la pandémie !
   Au cours de la dernière année, j'ai eu l'occasion de m'adresser à vous de différentes façons :
   - Par des lettres pastorales ;
   - Par le partage de mon témoignage de vie et de mes convictions ;
   - Pour certains, par téléphone, rencontre personnelle, présidence de célébrations ;
   - Et, évidemment, par Zoom !

2. Mais aujourd'hui, c'est la première fois depuis l'inauguration de mon ministère épiscopal que je m'adresse à vous tous en même temps :
   - Membres du personnel pastoral
   - Personnel du centre diocésain
   - Présidentes et présidents d'assemblée de fabrique
   - Et quelques invités.

   Et j'en suis très heureux.

3. Je m'adresse à vous comme un frère, comme un pasteur. Le thème de notre journée tournait autour de nos fragilités humaines. Nous y avons été grandement confrontés au cours des derniers mois. Mais c'est souvent au cœur de nos fragilités que se révèle le meilleur de nous-mêmes. « Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort (*1 Co* 12, 10) » nous rappelle avec sagesse l'apôtre Paul. Et c'est bien cette force, composée de la grâce du Seigneur, de nos talents et de notre audace, que je vois à l'œuvre dans notre Église depuis le début de cette crise sanitaire sans précédent. Permettez-moi ce matin de vous rappeler le chemin que nous avons parcouru ensemble.

4. Dans ma première lettre pastorale du 24 mars 2020, en solidarité avec l'équipe de direction, je vous invitais tous à demeurer *en tenue de service*. J'aime cette expression qui s'inspire du geste de Jésus le soir de la Cène, où il lava les pieds de ses disciples. Être *en tenue de service* exprime pour moi l'attitude fondamentale que nos devons avoir envers toute personne. Appelés à imiter le Maître nous devons être des femmes et des hommes de service, n'hésitant jamais à quitter nos habitudes et nos privilèges pour nous mettre au ras du sol, à la hauteur des drames humains, pour servir humblement nos sœurs et frères en humanité.

5. Et dans le cadre de cette pandémie, c'est ce que je souhaitais : que nous soyons tous au premier rang de la lutte à l'exclusion sociale qu'une telle épreuve crée au sein de la société. Je voulais que nous puissions « oser la proximité ». C'est le titre que j'ai donné à ma deuxième lettre pastorale dans laquelle je nous interpellais à aller à la rencontre de toute personne, particulièrement celles que la crise a le plus fragilisées : nos aînés, les endeuillées, les familles qui ont eu besoin encore plus de nos comptoirs d'entraide, et surtout nos jeunes. « Oser la proximité » c'est témoigner du sérieux avec lequel nous voulons vivre l'Évangile.

6. Cette capacité à nous faire proche, là aussi inspirée par un passage évangélique — celui de la parabole du bon Samaritain —, n'est pas qu'une qualité à développer pour se donner bonne conscience, ou une belle action à faire dans l'attente de la réouverture de nos lieux de culte. Elle est le fondement de la conversion missionnaire à laquelle nous sommes appelés par notre baptême.

7. Dans son récent livre *Un temps pour changer*,[1] et que je vous conseille vivement, le pape François dit ceci :

   > « Agir en Samaritain, dans une crise, c'est me laisser atteindre par ce que je vois, en sachant que la souffrance me transformera. Nous, les chrétiens, nous appelons cela *prendre la Croix et l'étreindre*. Étreindre la Croix, confiants dans la vie nouvelle qui vient, nous donne le courage de cesser les lamentations, pour pouvoir sortir et nous mettre au service des autres ; et ainsi, nous permettrons le seul changement possible, celui qui ne naîtra que de la compassion et du service[2]. »

---

[1] FRANÇOIS. *Un temps pour changer : viens, parlons, osons rêver... : conversations avec Austen Ivereigh*, Paris, Flammarion, 2020, 221 pages.
[2] *Idem*. p. 13-14.

8. Dans chacun de vos milieux, vous avez osé agir en Samaritain. J'ai vu de nombreuses initiatives qui manifestent votre courage, votre audace et votre créativité. Vous avez été témoins de la proximité, de la compassion et de la tendresse de Dieu. Bravo !

9. En juin dernier, l'équipe de direction vous invitait à faire une relecture de ce travail accompli autour de trois questions :
    - Que vivons-nous ?
    - Qu'apprenons-nous ?
    - Que ferons-nous ?

   Chaque équipe a répondu avec empressement à cette demande. Et à la suite de vos réponses, trois pôles d'actions ont émergé :
    - Se faire proche des personnes vulnérables ;
    - Développer une meilleure communication entre nous, avec les membres de nos communautés et avec l'ensemble de la population ;
    - Approfondir une spiritualité ancrée dans la Parole de Dieu.

   Ces pôles d'action guident encore notre mission pastorale et cela me réjouit. Malgré les contraintes qui touchent tout autant nos communautés de foi que l'ensemble de la société, je suis fier de ce que nous avons accompli au cours des derniers mois pour nous faire proches et pour demeurer en tenue de service.

10. Je suis aussi bien conscient que ces actions sont le fruit d'un grand effort. Plusieurs d'entre vous sont, avec raison, essoufflés ou épuisés. La pandémie a aussi ébranlé nos liens sociaux et familiaux : cela a des impacts réels sur notre travail et notre équilibre de vie. Même si nous avons pris les moyens pour soulager une partie du stress financier qu'une telle pandémie engendre en nous assurant que tout le personnel pastoral et le personnel du Centre reçoivent son salaire, le stress qui repose toujours sur vos épaules me préoccupe. La conférence d'aujourd'hui vous a donné des moyens pour mieux prendre soin de vous afin de mieux prendre soin des autres. Soyons toutefois conscients de nos fragilités. Même si la mission est grande, n'oubliez pas de vous garder des espaces pour relaxer, vous ressourcer et prier. La recherche de l'équilibre de vie, comme le mentionnait Mme Charest, est un travail de tous les jours.

11. Ce qui aide à avancer, c'est également d'avoir des rêves, des projets qui donnent du sens à nos actions. Toujours dans son livre *Un temps pour changer*, François mentionne :

« De cette crise, nous pouvons sortir meilleurs ou pires. Nous pouvons régresser, ou bien nous pouvons créer quelque chose de nouveau. Pour l'instant, ce qu'il nous faut, c'est l'opportunité de changer, de laisser un espace à la nouveauté dont nous avons besoin. (…)
C'est un moment pour rêver en grand, pour repenser nos priorités — ce à quoi nous tenons, ce que nous voulons, ce à quoi nous aspirons — et s'engager à agir dans notre vie quotidienne sur ce dont nous avons rêvé. Ce que j'entends en ce moment est semblable à ce qu'Isaïe (1, 18) entend Dieu dire à travers lui. "Viens, parlons de tout cela." Osons rêver[3]. »

12. Voilà pourquoi nous devons apprendre de ce temps de pandémie. Il nous faudra découvrir comment le fait d'avoir côtoyé la souffrance doit nous transformer. Il faut se le redire : nous ne reviendrons jamais à ce que c'était auparavant et c'est probablement une bénédiction. Une diocésaine me rappelait récemment que nous avions cherché pendant longtemps des moyens pour faire advenir la conversion missionnaire et comment, péniblement certes, la pandémie nous y avait fait entrer de plain-pied. Je répète les mots de François : nous devons tirer profit de cette pandémie pour rêver grand, pour revoir nos priorités :
    - Ce à quoi nous tenons ;
    - Ce que nous voulons ;
    - Ce à quoi nous aspirons.

13. Il faut reconnaître que nos moyens de servir sont appelés à évoluer et à s'adapter aux besoins de notre monde. Si, pendant longtemps, le service de la prière, de la liturgie et de l'éducation à la foi occupait la majorité de notre temps, un drame comme celui que nous vivons nous rappelle l'importance de développer d'autres habiletés pastorales, d'autres lieux de rencontres, d'autres types de présence, sans négliger ceux que nous connaissons bien.

14. Et c'est sans compter sur les autres défis, économiques, écologiques, humains, qui sont à notre porte : nous ne pourrons faire comme s'ils n'existaient pas et croire que cela ne nous concerne pas. Être en tenue de service demandera de se faire proche de ces réalités, avec humilité, mais avec l'assurance que nous avons *une Parole qui libère et donne vie* à partager avec celles et ceux qui souffrent et espèrent comme nous un monde meilleur. Ces défis sont grands, mais combien intéressants. Nous nous donnerons les moyens dans les

[3] *Idem*. p. 16 ; 20.

prochains mois pour discerner les suites que nous voulons approfondir pour notre Église diocésaine.

15. En terminant, je tiens à vous dire merci. Merci pour la qualité de votre présence. Merci pour ce que vous êtes : chacune, chacun de vous êtes uniques. Merci pour la qualité de votre ministère.

16. Un merci tout particulier a l'équipe de direction du diocèse. Je crois fondamentalement au leadership d'équipe. C'est en équipe, en solidarité, que nous devons exercer le leadership. Reconnaître les talents des uns et des autres, les valoriser et les mettre au service de la mission, voilà le rôle d'une équipe de leadership. Mon leadership se veut un leadership partagé, qui se situe dans la ligne du service, et c'est ensemble, comme équipe de direction, que nous avons voulu guider la barque de l'Église de Saint-Jean–Longueuil au cours des derniers mois.

17. Je termine avec les mêmes mots qui concluaient mon homélie le soir de l'inauguration de mon ministère épiscopal : osons ! Ayons de l'audace ! N'ayons pas peur d'avancer, de construire des passerelles et d'aller vers les périphéries. Soyons de véritables disciples-missionnaires.